

— An Jungstörchen wurden dieses Jahr 25 (22) Stück hochgebracht. (Es sind hier nur die abgereisten Jungstörche gezählt !) Durch elektrische Leitungen sind 2 juv. getötet worden, 2 kamen trotz Berührung mit dem Leben davon, wobei eines die Reise nach dem Süden doch noch mitmachen konnte, während das andere sich in menschlicher Pflege befindet. 1 Junges ist sonstwie umgekommen und ein weiteres befindet sich im Zoologischen Garten, wohin es nach dem Sturz in ein Kamin verbracht worden war. Leider hat der elektrische Draht auch einem Altstorch übel mitgespielt. Ob die betreffende Station (Allschwil) im nächsten Jahr wiederum besetzt wird, ist fraglich, sind doch genug Beispiele bekannt, wo nach dem Tod eines Ehepartners durch elektrische Leitungen die Station für immer verwaist blieb. Wünschen wir den Allschwilern auch für das kommende Jahr eine glückliche Besetzung ihres Storchenhorstes.

Wie immer, so bin ich auch dieses Jahr von meinen Berichterstatern in zuvorkommender Weise unterrichtet worden. Ihnen gebührt deshalb an dieser Stelle mein verbindlichster Dank !

## A propos des noms français des Oiseaux.

Par O. Meylan.

Le Professeur M. Boubier vient de mettre la question sur le tapis<sup>1)</sup>. Nous saluons sa proposition avec joie, car elle est certainement européenne. Bulletin ornithologique romand 1 70 (1933).  
ment digne d'examen, et beaucoup plus importante qu'il ne le semblerait au premier abord.

M. Boubier donne quelques détails sur la façon d'arriver à une entente, mais il ne dit rien des principes qui serviront à élaborer la liste proposée. Nous prenons les devants et nous nous permettons d'émettre quelques considérations à ce propos.

Les appellations vernaculaires sont de provenance fort diverse et sont bien loin d'avoir l'homogénéité de principe que devrait posséder la nomenclature française des Oiseaux. Ce n'est pas le lieu d'en faire ici l'histoire; nous nous bornerons à quelques remarques sur la signification et les buts des appellations usuelles.

Pour l'ensemble des ornithologistes, seules les appellations dites latines sont à considérer. Ceci est juste. Les noms français, eux, servent d'organe de relation entre la science et ce que nous serions tenté d'appeler le grand public. A ce grand public appartiennent tous ceux pour qui les appellations latines ne sont pas d'usage courant, c'est à dire la masse des profanes, des amateurs que préoccupe le côté plutôt poétique de l'Oiseau et des autres «amis» de la Nature, des néophytes, susceptibles d'embrasser plus tard la science, et encore de tous ceux qui sont appelés à se servir des appellations françaises pour l'enseignement, la vulgarisation et les applications diverses. Pour

<sup>1)</sup> M. Boubier : Pour l'unification des noms français des Oiseaux de la

tous ceux-ci, à de rares exceptions près, seul le nom français entre en ligne de compte. Aussi doit-il réunir plusieurs qualités que le Zoologiste ne songe pas à exiger des noms latins. Il devrait toujours être parlant, et devrait «dire» quelque chose, éveiller une idée précise. Ainsi, un nom quelconque d'Oiseau peu ou pas connu doit-il éveiller dans l'esprit du public un trait propre à en faire ressortir un ou plusieurs caractères, d'une manière même relative, une particularité morphologique, biologique, etc.: Buse pattue, Pluvier doré, Martin-pêcheur, Pic tridactyle, Merle de roches, Bec-croisé.

L'appellation devrait de toutes manières éviter l'équivoque: pas de ces dénominations comme celle de Chocard que personne dans le public n'arrive à saisir et qui a déjà donné lieu à d'innombrables confusions. Pas de Stercoraires, ni d'Huîtrier, de Chevalier sylvain, de Vanneau suisse, de Rossignol de murailles, de Gobe-mouches noir, qui évoquent tous des idées fausses....

Aucun Oiseau ne devrait porter tour à tour deux ou plusieurs appellations admises dans la terminologie française. Une seule peut et doit suffire. Peu importe qu'elle soit composée d'un seul ou de plusieurs mots. Pour nous, le «Coucou» est aussi nettement désigné par son nom unique que la «Pie-grièche à poitrine rose».

C'est le lieu de rappeler ici que l'on ne peut songer à imposer au public une langue confuse. Il lui faut, au contraire, un langage clair et précis, composé seulement de noms qui éveillent en lui des idées bien définies. Il faut absolument éviter que l'étudiant ne s'effarouche devant des appellations tacitement admises dans la langue française mais qui n'en sont pas moins d'affreux barbarismes: Hypolaïs, Harelde, ou devant d'autres qui sont aussi peu parlantes que possible ou propres à susciter des confusions: Aigle criard, Oie cendrée, Casse-noix, Pouillot bonelli, Bruant fou, etc.

Il faut que les noms d'Oiseaux soient exprimés dans une langue intelligible à tous; et que d'autre part le public ait à sa disposition une documentation simple, propre à l'intéresser et à lui faire voir la Science des Oiseaux sous son jour le plus attrayant<sup>2)</sup>. Il faut, pour commencer, unifier la nomenclature française et en éliminer toutes les imperfections.

\* \* \*

Une nomenclature telle que nous la concevons doit être élaborée suivant le seul principe du bon sens. Point n'est besoin de recourir à une loi de priorité, d'ancienneté, de préférence qui entraînerait le maintien d'un grand nombre d'appellations incorrectes, ni que l'ap-

<sup>2)</sup> Il y a de fort bons ouvrages, mais trop peu! Ceux de Jacques Delamain par exemple; ils sont inégalés et à recommander sans réserve.

Les manuels de terrain font malheureusement défaut en français. Les ouvrages offerts actuellement sont assez peu satisfaisants et bien loin d'approcher le Coward: *The Birds of the British Isles*, dont de nombreuses éditions nouvelles et réimpressions se succèdent depuis 1920, ou même les *Vögel der Heimat* de Kleinschmidt.

pellation soit dépendante du nom latin et en soit la traduction intégrale; aucune obligation de maintenir des dénominations usuelles s'il y a possibilité de les remplacer par d'autres, meilleures, même au prix d'introductions nouvelles. C'est d'une refonte complète de notre nomenclature française qu'il s'agit!

Voici quelques exemples d'appellations qui nous semblent raisonnables; elles sont d'origine variée et de forme diverse, mais toutes fort judicieuses. Elles sont simples, parlantes et font ressortir une particularité quelconque, morphologique, biologique, écologique, géographique ou autre: Cigogne blanche; Cigogne noire; Héron cendré; Héron pourpré; Râle d'eau; Martinet à ventre blanc; Guêpier; Huppe; Pic noir; Torcol; Alouette des champs; Hirondelle de rochers; Loriot; Corneille mantelée; Mésange huppée; Rouge-gorge; Accenteur alpin; Pie-grièche à tête rousse; Niverolle; Gros-bec; Bec-croisé; Bruant des roseaux; etc.

Mais à côté de celles-ci, combien sont défectueuses! Prenons par exemple nos Pouillots indigènes. Les noms spécifiques sont impropres à faire ressortir les particularités susceptibles de faciliter la connaissance de ce groupe difficile. Ne serait-il pas préférable de donner au Pouillot dit véloce un nom plus parlant, celui de Pouillot de mars, de P. des sapins ou de P. rousset (Buffon), ou encore une onomatopée telle que «tiltel»; au Pouillot fitis<sup>3)</sup> celui de Pouillot des Saules<sup>4)</sup>, de P. chanteur ou de Chantre (Buffon), à cause de son chant plus mélodieux; au Pouillot siffleur celui de Pouillot du hêtre, P. des futaies ou P. sylvicole (Vieillot), ou encore P. à gorge jaune; au Pouillot bonelli celui de Pouillot à ventre blanc (vernaculaire) ou P. des pinèdes?

Des groupes entiers d'Oiseaux sont dans le même cas que les Pouillots; ce sont les Fauvettes<sup>5)</sup>, les Bergeronnettes, les Goélands et Hirondelles de mer, les Chevaliers, les Bécasseaux,....

Bon nombre d'appellations sans être fausses pourraient être remplacées par d'autres plus judicieuses, en tout cas plus caractéristiques: Grive de gui au lieu de Draine; Grive vendangette (vernaculaire) au lieu de Grive musicienne, Fauvette subalpine (Temminck) au lieu de Passerinette; Pipi alpin au lieu de Pipi spioncelle; Faucon des steppes au lieu de Faucon kobez....

Nombreux aussi sont les noms franchement mal choisis: Héron crabier; Lagopède muet<sup>6)</sup>; Catharte; Râle des genêts; Huîtrier;

<sup>3)</sup> Fitis est une mauvaise onomatopée; à rejeter.

<sup>4)</sup> Pouillot des Saules, en accord avec le nom anglais, «Willow wren» *Phylloscopus trochilus*, bien préférable à l'allemand, où c'est le Pouillot véloce *Phylloscopus collybita* qui est désigné par «Weidenlaubsänger».

<sup>5)</sup> Le nom de Babillarde employé tantôt génériquement, tantôt spécifiquement, a donné lieu à de nombreuses méprises.

<sup>6)</sup> La race alpine porterait avantageusement le nom d'Arbenne, sous lequel l'espèce est connue — ou sous une forme peu différente — dans les dialectes franco-provençaux, italiens, romanches et ladins dans toute la chaîne des Alpes de la Haute-Provence aux Alpes bergamasques.

Chouette tengmalm; Chocard; Coracias; Titys; Rossignol de murailles; Accenteur pégot; Gobe-mouches noir; Pie-grièche grise; Jaseur de Bohême; Pinson des Ardennes; etc.

Enfin, il y aurait lieu, dans les cas de double emploi, de laisser tomber le nom le moins approprié, et de choisir lorsque les deux sont de valeur égale: Serin ou Cini; Linotte montagnarde ou Linotte à bec jaune; Cochevis ou Alouette huppée....

D'autres points doivent aussi être tranchés: celui de l'étendue à donner à l'appellation générique en particulier. Pour l'intelligence des textes, le grand genre nous paraît le plus souvent préférable; le public s'y retrouvera plus facilement: Moineau soulcie au lieu de Soulcie; Grive litorne, Grive mauvis; Traquet motteux, Traquet tavier; Canard chipeau, Canard siffleur, Canard pilet, etc. au lieu de l'appellation «spécifique» seule ou suivie d'un terme quelconque.

Ces propositions n'ont rien de définitif; beaucoup de personnes penseront qu'il n'est pas urgent d'envisager des modifications aussi profondes.... Elles sont avant tout des suggestions, dont les bons et aussi les mauvais côtés apparaîtront au cours de la discussion.

## KLEINERE MITTEILUNGEN

### *Communications diverses.*

**Tonaufnahmen von Vogelstimmen.** Jeder Feldornithologe, ganz besonders der Anfänger, kommt früher oder später in die Lage, den Mangel wirklich befriedigender Wiedergaben von Vogelstimmen zu beklagen. Vogelsang lässt sich nicht, oder nur sehr selten, in menschliche Worte umformen, weshalb alle diese Versuche, die ja, in Ermangelung eines besseren, bis heute von fast allen Autoren angewandt wurden, nur sehr unvollkommen sind. Nicht viel besser steht es mit der Wiedergabe von Vogelstimmen in Notenschrift. Die in den verschiedenen Vogelgesängen vorkommenden Töne entsprechen meist nicht den Tönen unserer Musikinstrumente und überdies sind wohl nur wenige Ornithologen genügend musikalisch geschult, um die oft komplizierten Notendarstellungen zu lesen. Da eröffnete die Entwicklung von Radio und Tonfilm ganz neue Möglichkeiten der Tonwiedergabe. Mr. Albert R. Brand, ornithologischer Mitarbeiter des American Museum of Natural History, ist es mit Hilfe des Ingenieurs Hungerford gelungen, einen Apparat zu konstruieren, der die Aufnahme und naturgetreue Wiedergabe von Gesängen wildlebender Vögel gestattet. In der Juli-August-Nummer von «Natural History» gibt Brand eine interessante Beschreibung dieses Aufnahmeverfahrens. Der singende Vogel erzeugt mechanische Schwingungen in Form von Schallwellen. Diese werden vom Mikrophon aufgefangen, in elektrische Schwingungen umgewandelt und durch ein Leitungskabel dem Lautverstärker zugeführt,